

La valeur des problèmes

Nicolas Chambon

▶ **To cite this version:**

Nicolas Chambon. La valeur des problèmes. Séminaire doctoral CMW, Jun 2011, France. halshs-00978712

HAL Id: halshs-00978712
https://shs.hal.science/halshs-00978712

Submitted on 14 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicolas Chambon, Centre Max Weber, Lyon II, Orspere, Samdarra

La valeur des problèmes

L'enjeu, à travers cette présentation, est de donner du sens à mon travail de thèse, et de l'inscrire dans le format académique. J'y reviendrai à la fin. Dans le « schéma » classique, les résultats sont évalués à l'aune de la problématique. Mais on pourrait aussi dire qu'on accorde une importance à la problématique, d'autant plus qu'elle se construit en pensant son évaluation. Ce qui a couramment à voir avec le savoir du spécialiste, de l'expert, c'est-à-dire de résoudre un problème.

Dans le travail de thèse, est attendu un « résultat » qui généralement vient en conclusion. Aussi classiquement, les attendus de la thèse sont projetés à plus tard sur un registre public, et de l'autre le sens que cette thèse doit faire pour celui qui l'a fait est de l'ordre du privée. Il y existe beaucoup d'implications de ce modèle, et surtout le fait qu'il n'y est pas de « jugement » de valeur dans le travail sur sociologue. Ce modèle est construit sur celui des sciences naturelles[1] . Mais nous allons voir que la valeur, les valeurs se retrouvent travaillées sur différents plans.

Ici bien sûr, la question qui se pose est « pour quoi faire une thèse? ». Quel sens? Sociologique? Politique? Que veut dire ici politique? Qui répond d'une idéologie et qui cherche à la défendre? Pour moi c'est un objet d'introduction, nécessaire. J'ai besoin de me dire, à quoi sert mon travai? Y'a t-il une plus value à la thèse? Quelle est-elle? Quelle valeur ajoutée autrement que dans une vision économique rationnel? Qu'est-ce qu'elle apporte?

Je propose donc de penser le tournant pragmatiste sur la question des valeurs. Ce qui nécessite quelques précisions sur le terme de problème, et sur celui de valeurs. Je me base donc sur la lecture de Dewey, qui ne s'inscrit pas dans les définitions Wébériennes. Pour Dewey, il n'y a pas de distinctions entre normes et valeurs, et pour dire vite entre moyens et finalités, et donc il y a « continuités ». Les fins sont aussi des moyens.

Voici ce que disent les traducteurs de Dewey[2] : « Pour Dewey les valeurs sont d'abord des faits. Elles font partie de ce qui simplement se produit. Ce qui se produit n'est en effet pas neutre, mais présente le plus souvent des qualités. » Les valeurs ne sont pas transcendantes et abstraites, mais sont produites en situations, à partir d'expériences. C'est ce à quoi nous tenons. Elles sont s**oumises à des critères publics... Et par conséquent sont observables, et donc il peut avoir enquête sur les valeurs.** Aussi, « la formation des valeurs ne relève pas de l'arbitraire ni du caprice : elle comporte de bout en bout un moment intellectuel, tout aussi bien que moteur »[3]. Dans une tradition pragmatiste il n'y a pas de fin finale, mais la thèse est bien la fin de quelque chose... C'est ce côté paradoxale que je souhaite travailler, en présentant ce que la lecture de Dewey fait faire à

[1]Voir la « reprise » de Tarde par Latour in *Changer de société, refaire de la sociologie*, La découverte, 2005; qu'on retrouve aussi dans l'introduction des traducteurs de Dewey à la page 69 in John Dewey, *La formation des valeurs,* Empêcheurs de penser en rond, coll. « La découverte », 2011

[2]Que sont Alexandra Bidet, Louis Quere, Gérôme Truc, in John Dewey, *La formation des valeurs,* Empêcheurs de penser en rond, coll. « La découverte », 2011, p.20

[3]*Ibid*, p.28-29

mon travail de thèse.

Ce propos nécessite quelques précisions sur le terrain, et sur l'histoire de la thèse. Donc ma thèse porte sur le soutien aux étrangers en situations irrégulières. J'ai commencé la thèse il y a 4 ans. Maintenant le « travail de terrain » est plutôt terminée. J'ai « navigué » entre la Cimade, RESF, RUSF, sur la « scène » lyonnaise et rencontrer des individus en situation irrégulière. Pour dire vite j'interroge la solidarisation entre des individus et des collectifs. Maintenant, je suis dans une phase où je fais le bilan de mon matériau, et tente de penser une économie de la thèse.

Vous retrouvez deux parties dans ce propos : une première plutôt constatative sur les problèmes et les valeurs, puis une deuxième où j'essaierai de tirer les enseignements de ce que j'avance.

Partie 1 : Les problèmes, et leurs « valuations » sur 3 plans :

- Le terrain
- La problématique sociologique
- Le problème de la thèse en tant que tel

Nous verrons que l'enquête n'est pas la réduction des problèmes à un problème (qui serait sociologique), qui s'inscrirait dans une thèse qui elle ne poserait pas problème. Je le fais de façon très rapide.

I. Les problèmes du terrain : « **Quelque chose qui ne va pas de soi ».**

Dans ma thèse, je m'intéresse au soutien des étrangers en situation irrégulière. Il y a effectivement quelque chose qui ne va pas de soi, qui touche au politique pour le dire très vite.

Dans la lecture qui m'intéresse, ce qui pose problème, c'est (de façon non exhaustive) :

- Comment trouver des sans papiers pour des collectifs militants ?
- Comment donner une autre perspective que celle de l'aide ?
- Une tension entre une lutte au cas par cas et une volonté de demander la régularisation de tous les « sans papiers »
- Une tension entre la revendication à l'autonomie du « sans papiers » et le fait de parler « avec » lui, « pour » lui.
- Comment, pour les « sans papiers », trouver des papiers?

Quelles valeurs à ces problèmes ? Ils sont bel et bien valués par les acteurs, et n'ont pas besoin du sociologue pour exister. Ces problèmes s'inscrivent dans quelque chose. Ils peuvent avoir une visée d'efficacité, de solution, être hiérarchisés, mais pas seulement....L'action de soutien alimente la genèse continue des valeurs, de « ce à quoi les acteurs tiennent ». J'étudie un monde entouré de valeurs.

Ce que je défends, c'est donc qu'il peut avoir une enquête par rapport à ces problèmes. Et

dans cette enquête le problème qui se pose aux acteurs est traité et s'inscrit dans une pragmatique, eu égard à une situation, un histoire, des associations, des perspectives...

II. Il y a enquête parce qu'il y a problèmes : La problématique sociologique.

C'est bel et bien le travail « sociologique » qui fait que je vais dire, plus, autrement, classer typologiser. L'objet ici n'est pas de développé, mais pour donner sens au reste, il est important d'en dire un peu plus. Dans l'économie de la thèse, se retrouve une catégorisation de référents d'action :

- Juridique : Que l'on retrouve surtout à la Cimade. Les acteurs agissent au nom du droit et défendent une certaine idée du droit, du « bon » droit. Par exemple, un des implication les plus polémiques, est de ne pas forcément défendre tous le monde.

- Politique, que l'on retrouve dans les collectifs militants. Ici on se solidarise au nom d'un argumentaire politique et se pose le problème de la solidarité. On agit au nom de valeur explicite. Il est souvent mis un point d'honneur à appeler à la régularisation de tous les « sans papiers ». C'est un des principes avec laquelle il ne faut pas transiger.

- Éthique : Des individus rappellent à l'ordre qu'ils existent. « Il me faut des papiers ».

Ces valeurs sont parfois contradictoires. Mais ce que l'on peut dire à ce stade c'est que pour chacun des acteurs sont compétents pour traiter les problèmes, et cherche à les résoudre, les déplacer, les éviter, les négocier, trouver des responsables...Pour le sociologue, il s'agit donc de saisir les individus de manières intelligentes, de comprendre les justifications, les connexions morales, politiques dans leur contexte expérentiel ; car au contraire, les placer ailleurs dans la transcendance, c'est soit se placer dans l'irrationnel, ou alors être le sociologue de la transcendance. En quoi ces problèmes sont en relation avec « autre chose »? Typologiser, c'est donc valuer. Il y a création d'un « champ transactionnel ». Le sociologue propose un changement de plan.

III. Le problème de la thèse.

Et donc il y a aussi de le problème de la thèse, en tant qu'objet. Cela est souvent évacué, et renvoyé sur le registre du privé, mais à mon avis il fait aussi sens dans ce qui est produit.

Quelles sont les problèmes ?
- Pas de demande, donc pas d'attente
- Pas de public a priori, autre qu'académique...

Ce qui pose problème c'est qu'il n'y a pas d'évidence à la thèse. La question ici est qu'est-ce qu'elle apporte? Et peut-on penser cet apport sur un plan des valeurs ? Je propose de mettre cette question en suspend et d'y revenir à la fin...

Partie 2 : Qu'apporte ce constat par rapport à mon travail de thèse ?

Tout comme il y a de la continuité entre les moyens et fins, les valeurs et les normes, il n'y aurait pas de discontinuités entre les problèmes et solutions. De dire ça, cela me permet :

1. De ne pas être dans l'optique de dire qu'il n'y a pas de solutions, et que ce n'est pas le problème de la sociologie.
2. Et à l'opposé que « mon » problème vise à être solutionné. Ou en tous cas uniquement par mes soins.

Mais le problème porte une nécessité d'être résolu, d'être transformé sur une temporalité qui se définit en situation, donc sur 3 nouveaux plans (en pensant leur « plus value ») :

1. Sur la valuation. Tout ne se vaut pas, pour les différents acteurs. Valuer c'est valoriser et apprécier
Le problème est attaché à quelque chose. Chacun des acteurs « fait avec » le problème. Il est parlé, discuté, confronté, évité, surmonté... Mais ce n'est pas que le problème qui est à objectiver... (les valeurs ont une dimension objective)

Donc phénomènologiquement parlant, il y a plus value du travail de thèse, car du travail (observation, compte, rendu, typologisation) C'est valué, donc indexé à de la praxis. Dans la valuation il y a appréhension avec autre chose

2. Le problème se travail dans le collectif. L'enquête n'est pas le propre du sociologue. Il y a du collectif dans le travail de thèse. Une thèse sans terrain, n'existe pas. La question est alors : À qui, à quoi je m'attache? C'est aussi une plus value de la thèse, que de faire dialoguer différemment les problèmes. Ici mon propos est de dire que la thèse est une expérience collective. Le collectif, c'est le terrain, c'est vous, et elle n'attend pas sa fin. Et la valeur de l'objet thèse prend en considération cette dimension collective, dans sa co-construction.

Ici c'est l'agencement autour de l'activité d'enquête qui est important. Pour les traducteurs de Dewey, « Les choses n'acquièrent une valeur que dans leurs relations, leurs connexions et leurs transactions de toutes sortes, avec d'autres choses, et non dans leur relation avec un sujet ou une conscience. »[4] Elles se retrouvent dans un espace d'interaction. Le travail de thèse, c'est de rendre possible le fait que certains se posent des questions, qu'ils ne se posaient pas forcément. Il existe donc un « espace de tension » de la valuation : À quoi on accorde de l'importance? Et de fait, les acteurs n'ont pas les mêmes attentes des problèmes, ce qui fait aussi « plus value » de la thèse. Pour reprendre l'expression de Dominique Belkis et Spyros Franguiadakis, « De qui et de quoi, nous nous faisons interlocuteurs? » Ce qui implique selon eux de « faire connaissance ».

Finalement les problèmes sont collectifs. Ils interagissent de façon coopératives, avec les conditions environnantes, et peut produire des solutions, mais pas que...

3. La dimension publique de la thèse. C'est généralement l'évidence. Mais selon moi, il ne s'agit pas

[4] *Ibid*, p.29

de remettre seulement au lendemain (« les attendus politiques et moraux du travail de thèse » de Ravon à la thèse de Laetitia Overnay, alors qu'il est dit « je ne sais pas ce qu'elle pourra faire de ça » en parlant de l'équipe de la rénovation urbaine). Alors là on est comme le collectif, mais sur un registre du « plus tard ».

Comment partager sont travail? S'il est important d'alimenter le débat public, la question est sur quelle scène? C'est un devoir. (Dewey) : Le public se constitue avec la constitution d'un trouble. Mais la thèse est aussi un trouble!!! Cela renvoie à mon troisième plan de tout à l'heure. Il importe de retourner justement le problème. Si la thèse nous pose problème, c'est aussi qu'elle crée un trouble. Nous pouvons donc voir la thèse comme formation d'un public. Il existe la scène académique, mais pas que...

Quel est le cadre de mon intervention? Dans quoi ça s'inscrit ?

Il importe pour ma part de penser une épistémologie (une politique?) qui assume que ce sont les problèmes qui sont la solution des solutions qui s'imposent justement comme étant des conclusions d'autorité scientifique, d'épilogues portés par le scientifique sur les scènes de son excellence. Pour le dire autrement, rester sur le problème, être dans l'expérimentation, c'est laisser ouvert. Le résoudre c'est le fermer. Mais plus encore, le problème en tant qu'il porte une valuation propre à chacun des acteurs, en tant qu'il est collectif et dont le travail de sa résolution porte une existence publique (avec aussi la problématique de « trouver son public ») peut se suffire à être énoncer, confronter dans le travail de thèse.

Quant à l'universalité des valeurs, elle s'évacue en pensant la thèse comme une expérimentation, et la production de la recherche comme un « transport » de connaissance pour reprendre Callon dans un aller-retour permanent. J'insiste donc ici sur la dimension publique de la thèse : « Une chose n'est pleinement connue que quand elle est publiée, partagée et socialement accessible (⋯). La connaissance enfermée dans une conscience privée est un mythe, et la connaissance des phénomènes sociaux dépend tout particulièrement de sa dissémination, car ce n'est qu'en étant distribuée qu'une telle connaissance peut être obtenue ou mise à l'épreuve »[5].

Donc pourquoi défendrai-je une thèse ? Je ne présuppose pas de ce que ça va produire, mais je présuppose que ça va produire quelque chose, ce qui nécessite cette réflexivité. Et ce quelque chose est politiquement intéressant puisqu'il porte ce souci de l'expérimentation. Pour le dire autrement, si nous sommes dans une conception politique, c'est simplement comme une « expérimentation » de quelque chose et non comme le « moyen de »... Nous ne sommes pas dans une optique conséquentialiste ou grâce à la thèse adviendrait quelque chose de défini.

Pour résumer, ce détour pragmatiste me fait dire que la valeur, tout comme le sociologue, n'est pas ce qui chapeaute. Mais il y a sociologue, parce qu'il y a problème. L'enjeu est bel et bien cette valuation de ces problèmes. Mais cette valuation n'est pas que le propre du sociologue. Je recherche que mon travail fasse sens[6]... Peut-être que c'est aussi ça la plus value du travail de thèse, de ne pas être dans la recherche d'une efficacité, d'une solution.

[5] ibid

[6] Mais peut-être suffirait-il de l'inscrire dans une « éthique de... », comme celle du care par exemple. Voir Paperman in Patricia Paperman, Sandra Laugier, *Le souci des autres, éthique et politique du care,* 2011, p.335 : « Au déni de la dépendance, l'éthique du care répond en pointant ce qui nous importe, la valeur de ce qui nous attache aux autres »